

Baranov (2)

On l'appelait le « mage du Kremlin », le « nouveau Raspoutine ». À l'époque il n'avait pas un rôle bien défini. Il se manifestait dans le bureau du président quand les affaires courantes avaient été expédiées. Ce n'étaient pas les secrétaires qui le prévenaient. Peut-être que le Tsar en personne le convoquait sur sa ligne directe. Ou bien lui-même devinait le moment exact, grâce à ses talents prodigieux, dont tout le monde parlait sans que personne fût capable de dire avec précision en quoi ils consistaient. Parfois quelqu'un se joignait à eux. Un ministre en vogue ou le patron d'une entreprise d'État. Mais étant donné qu'à Moscou, par principe et depuis des siècles, personne ne dit jamais rien, même la présence de ces témoins occasionnels ne parvenait pas à éclairer les activités nocturnes du Tsar et de son conseiller. Il arrivait cependant qu'on fût informé de leurs conséquences. Un matin, la Russie s'était ainsi réveillée en apprenant l'arrestation de l'homme d'affaires le plus riche et le plus connu du pays, le symbole même du nouveau système capitaliste. Une autre fois, tous les présidents des républiques de la Fédération, élus par le peuple, avaient été mis à pied. Dorénavant ce serait le Tsar et personne d'autre qui les nommerait, avaient annoncé les premières informations de la matinée aux citoyens encore à moitié endormis. Mais, dans la plupart des cas, les fruits de ces insomnies restaient invisibles. Et ce n'est que des années plus tard que l'on notait des changements qui apparaissaient alors comme tout à fait naturels, bien qu'ils fussent en réalité le produit d'une activité méticuleuse.

À l'époque, Baranov était très discret, on ne le voyait nulle part et l'idée de donner une interview ne l'effleurait pas. Il avait pourtant une singularité. De temps en temps, il écrivait, soit un petit essai qu'il publiait dans une obscure revue indépendante, soit une étude de stratégie militaire destinée aux sommets de l'armée, parfois même un récit où il faisait la preuve d'une veine paradoxale dans la meilleure tradition russe. Il ne signait jamais ces textes de son nom, mais il les parsemait d'allusions qui étaient autant de clés pour interpréter le monde nouveau issu des insomnies du Kremlin. En tout cas, c'est ce que croyaient les courtisans moscovites et les chancelleries étrangères qui rivalisaient pour être les premiers à décrypter les formules obscures de Baranov.

Giuliano da Empoli, *Le mage du Kremlin*, Gallimard 2022

Avant de commencer

Il n'est jamais inutile, avant de s'engager dans une traduction, de s'assurer que l'on maîtrise certains points importants de la **grammaire** allemande :

- ✚ le passif (formation, temps, utilisation) ;
- ✚ la relative, notamment la traduction du pronom relatif *dont*, selon sa fonction dans la phrase (*les personnes **dont** vous voyez la maison ≠ les personnes **dont** je vous ai parlé*) ;
- ✚ l'expression de la cause ;
- ✚ les prépositions (il faut les revoir régulièrement, pas nécessairement toutes le même jour) ;
- ✚ l'apposition.

Dans certains cas et au premier abord, le **lexique** pourrait présenter quelque difficulté – *pourrait* seulement, car comme toujours, la réflexion et la distance permettent toujours de trouver une traduction appropriée. N'oublions jamais qu'avant de traduire, il faut avoir compris le sens du message à restituer. On ne se crispe pas sur un mot à chercher et à trouver à tout prix, on s'interroge sur du **sens**, c'est essentiel.

De cette manière, on trouvera facilement une solution pour *les affaires courantes* (2-3), *deviner* (4), *se joindre* (6), *mis à pied* (13), *à moitié endormis* (15), *noter* (17), *le produit* (18), *effleurer* (20), *parsemer* (24).

Il faudra aussi régler la question de certaines tournures impropres ou bancales :

- ✚ *la Russie s'était ainsi réveillée en apprenant* (11) : lors d'une lecture en continu, on n'y prête pas garde, mais en fait, c'est le contraire, la Russie apprend **au moment où elle se réveille** ;
- ✚ *mis à pied* (13), *Mise à pied, suspension temporaire du contrat de travail à l'initiative de l'employeur, constituant une mesure disciplinaire (faute du salarié) ou économique (entreprise en difficulté ou fermée temporairement) ou précédant une mesure de licenciement pour motifs personnels*. Dans un contexte politique (juridique, militaire, sportif), on parle de limogeage. On se trouve donc devant un choix : traduire l'impropriété, ou opter pour le terme adapté ;
- ✚ il est important de voir ce que sont exactement ces *insomnies* (16). En français, l'*insomnie* désigne les problèmes d'endormissement, le mauvais sommeil, l'absence de sommeil – tout cela involontaire et ressenti comme pénible ;

✚ *un récit où il faisait la preuve* : confusion, manifestement, entre *faire la preuve* de quelque chose, qui comporte une idée de (nécessaire) démonstration, et *faire preuve* de quelque chose, c'est-à-dire le montrer, par exemple *faire preuve de courage* = *montrer que l'on est courageux*.

Lecture

Klabund (eigentlich Alfred Georg Hermann „Fredi“ Henschke, genannt Klabund, 1890-1928). Er ist, abgesehen von mehreren Gedichtsammlungen und Prosatexten, der Autor einer Biographie des russischen Wanderpredigers und Geistheilers Rasputin (1869?-1916), dessen Name hier als Spitzname für Baranow verwendet wird.

Grigory war damals ein echter Muschik, ein Bauer, wie es fünfzig Millionen davon in Russland gab: leichtgläubig und leichtsinnig, listig und lustig, verderbt und fromm. Er glaubte an Gott. Er glaubte an den Teufel. Er glaubte an den Zaren, den Mittler zwischen Gott und Mensch. Und er glaubte an sich. Seit Jahrhunderten geht die Sehnsucht des Muschik nach »Land«, nach eigenem Grund und Boden. Seit Jahrhunderten ist er der Knecht des Großgrundbesitzers, dem das Land gehört.

[...]

Rasputin hat zwei Sekretäre, seine Jugendfreunde Ossip und Porfiri, feine Saufkumpane. Stolz auf seine Macht, hilft er aus Eitelkeit gern. Er kritzelt seine Wünsche auf abgerissene Zettel, Anweisungen an die Minister. Er macht Minister. Er stürzt Minister. Er, der einfache Muschik, ist zur höchsten Machtstufe emporgestiegen. Zar und Zarin lauschen seinem Rat. Der Thronfolger Alexej wächst heran. Der Matrose Derewenko trägt ihn auf seinen Armen. Der Zar und die Zarin lieben den Zarewitsch abgöttisch – der von zartester Gesundheit ist. Der kleine Zarewitsch hängt an »Onkel Grischa«, an Rasputin, der ihm allerlei Märchen erzählt, mit ihm spielt, ihn auf sich reiten lässt. Der europäische Himmel bewölkt sich. Klarer Himmel, an dem ein Gewitter aufzieht.

Klabund, „Rasputin“ (German Edition) - pp. 36-37). nexx verlag. Édition du Kindle.

Proposition de traduction

Er wurde „der Magier im Kreml“ genannt, „der neue Rasputin“. Er hatte damals keine genau definierte Rolle¹. Im Arbeitszimmer des Präsidenten erschien er immer erst², nachdem das tägliche Geschäft erledigt worden war. Er wurde nicht von den Sekretären informiert. Mag sein, der Zar selbst rief ihn persönlich³ über seine Direktnummer zu sich⁴. Es mag auch sein, dass er dank seiner sagenhaften Begabung, die in aller Munde war, ohne dass jemand hätte genau sagen können, worin sie bestand, den richtigen Moment spüren konnte⁵. Manchmal war noch jemand zugegen⁶. Ein Minister, der gerade im Trend⁷ war, oder der Chef eines Staatsunternehmens. Da aber in Moskau, gemäß einem jahrhundertealten Prinzip⁸, niemals jemand etwas erzählt, vermochte selbst die Anwesenheit dieser gelegentlichen Zeugen die nächtlichen Tätigkeiten des Zaren und seines Beraters nicht zu erhellen. Es kam jedoch vor, dass man über ihre Folgen informiert wurde. Eines Morgens hatte Russland beim Erwachen erfahren, dass der reichste und bekannteste Mann des Lands, eigentlich ein Symbol für das neue kapitalistische System, verhaftet worden war. Ein anderes Mal waren alle vom Volk gewählten Präsidenten der Republiken der Föderation gefeuert⁹ worden¹⁰. Von nun an sollten sie nur noch vom Zaren

¹ keine fest / eindeutig definierte Rolle / keine klar festgelegte Rolle.

² Das Arbeitszimmer des Präsidenten betrat er immer erst, nachdem ... Le prétérit allemand correspond à l'imparfait et au passé simple français. L'emploi de l'adverbe *immer* permet de rendre la notion de répétition contenue dans l'imparfait français. La répétition peut aussi être portée par *wenn*: Im Arbeitszimmer des Präsidenten erschien er erst, wenn das tägliche Geschäft **erledigt war**.

³ *selbst* – mais on a besoin de *selbst* immédiatement après. In *eigener Person*, *höchstpersönlich* seraient excessifs.

⁴ Es mag sein, dass der Zar selbst ihn persönlich über seine Direktnummer zu sich rief.

⁵ Es mag auch sein, dass seine sagenhafte Begabung, [...], [es] ihm erlaubte / ermöglichte, den richtigen Moment zu spüren / zu erraten.

⁶ Manchmal war noch jemand da / Manchmal kam noch jemand dazu.

⁷ der gerade « in » / der gerade in Mode war. Avec *beliebt* ou *populär*, on perdrait l'idée un peu *toc* et *blingbling* contenue dans l'expression *ministre en vogue*.

⁸ gemäß einer jahrhundertealten Regel.

⁹ Le terme français qui convient en pareil cas est le verbe *limoger* (allemand *entlassen*, *aus dem Amt heben* / *seines Amtes entheben*). Le verbe *feuern* convient mieux au choix de l'auteur.

¹⁰ Ein anderes Mal war allen vom Volk gewählten Präsidenten der Republiken der Föderation gekündigt worden.

selbst ernannt werden, das hatten die noch verschlafenen russischen Bürger¹¹ in den ersten Morgennachrichten gehört. Doch in den meisten Fällen blieben die Früchte solcher durchwachten Nächte unsichtbar. Und erst Jahre später konnte man Veränderungen registrieren¹², die dann durchaus natürlich erschienen, obwohl sie in der Tat das Resultat einer sorgfältigen¹³ Arbeit waren.

In dieser Zeit verhielt sich Baranow sehr diskret, er war nirgends anzutreffen und wäre nicht im Traum auf den Gedanken gekommen¹⁴, ein Interview zu geben¹⁵. Er hatte jedoch eine Besonderheit. Hin und wieder schrieb er Texte, entweder einen kurzen Essay, den¹⁶ er in einer unbekanntenen unabhängigen Zeitschrift¹⁷ veröffentlichte, oder eine für die höheren Sphären der Armee bestimmte Studie über Militärstrategie, manchmal sogar eine Erzählung, in der er, gemäß der besten russischen Tradition, eine paradoxe Inspiration an den Tag legte. Diese Texte unterschrieb er zwar nie mit eigenem Namen, aber er verstreute darin Anspielungen, jede an sich ein Schlüssel zur Interpretation der neuen, in den durchwachten Nächten im Kreml entstandenen Welt¹⁸. Das glaubten immerhin die Moskauer Höflinge¹⁹ und die ausländischen Kanzleien, die darum wetteiferten, Baranows unklare²⁰ Formulierungen als erste zu entschlüsseln²¹.

Giuliano da Empoli, „Der Magier im Kreml“

¹¹ Le mot *Bürger* est difficile à employer seul : dans la mesure où il désigne aussi bien un citoyen qu'un bourgeois ou un habitant d'une ville, il peut ne pas être clair.

¹² *feststellen / bemerken.*

¹³ *gewissenhaft (conscientieux)* pourrait convenir, mais n'appartient pas exactement au même registre.

¹⁴ *und es wäre ihm nicht im Traum[e] / nicht im Schlaf[e] eingefallen, ... / Es wäre ihm nicht einmal flüchtig in den Sinn gekommen, ...*

¹⁵ *sich interviewen zu lassen.*

¹⁶ *eine kurze Abhandlung, die...* Mais *Abhandlung* fait attendre un complément (objet de l'essai).

¹⁷ *in einer obskuren unabhängigen Zeitschrift.*

¹⁸ *Anspielungen, die insgesamt einen Schlüssel für die Interpretation der neuen, in den durchwachten Nächten im Kreml entstandenen Welt lieferten.*

¹⁹ *Schmeichler.*

²⁰ *undeutliche, dunkle, rätselhafte.*

²¹ *entziffern. / in ihrem Wetteifern, um Baranows unklare Formulierungen als erste zu entschlüsseln.*